

Du printemps arabe

— (Citoyens et non sujets) —

*Pr. Boukhari Hammana**

*A tous les martyrs du Printemps Arabe,
printemps que nous espérons plus florissant et
plus prometteur que ne le veulent et le prédisent
les chantres des automnes. B.H.*

Face à l'émergence, politique, de plusieurs partis islamistes dans le monde arabe, à la faveur des premières élections libres, dans l'histoire moderne de nombreux pays arabes, auxquelles ont donné lieu « le printemps arabe » et les révoltes, ou « révolutions » qui, depuis 2010, jusqu'à ce jour, n'ont cessé de jalonner, la vie des pays concernés, emportant avec elles dictateurs et tyrans, les avis restent différents.

Certains y ont vu, les prémices d'une nouvelle carte géopolitique du monde arabe ?

D'autres, par contre, n'y ont perçu, «qu' « une révolution dans le vide »¹ l'occasion, pour les ennemis du monde

** Université d'Oran, Département de Philosophie.*

1 Shlomo Ben Ami : le Printemps Arabe, Une révolution dans le vide, Le Quotidien d'Oran, 30 Août, 2012.

Arabe et Musulman, et leurs alliés inconditionnels, les USA, et à leur tête Israël, d'aggraver, encore une fois, la faillite des partis d'opposition et, leur leadership aidant, leur arriération et leur désintégration ?

Loin de partager, ou de réfuter, de tels avis, nous pensons qu'une chose est du moins certaine : l'accès, direct, ou indirect, de ces partis au pouvoir dans plus d'un pays arabe printanier, n'a été possible que grâce à cette démocratie, occidentale, qu'ils ont si longtemps vilipendée, « parce que n'ayant, selon certains de leurs doctes leaders, au même titre que d'autres formes de démocraties, aucun lien avec l'Islam et sa conception de la liberté »¹

Aussi, loin d'amener ces partis, comme ils l'affirmaient auparavant, à qui voulait les entendre, à adapter et à adopter, sans se renier, cette démocratie et ses principes essentiels, qui constituent les fondements de l'état moderne, un tel accès n'a fait, bien au contraire, selon leurs adversaires parmi les jeunes révoltés, en particulier, et parmi les Occidentaux qui les ont soutenus, que les inciter davantage à la renier.

L'on comprend, dès lors, le projet politique de ces partis islamistes, dont l'objectif déclaré, notamment depuis la faillite du panarabisme, après la débâcle militaire arabe face à Israël, en Juin 1967, est de supplanter, voire d'éradiquer, cette démocratie, ainsi que l'état moderne, auquel elle sert de support, et ce au nom de la restauration d'une Khilafat, idyllique où la Chariâ, (loi religieuse), remplace la constitution, la Choura, (concertation « mutuelle »), la démocratie, le sujet le citoyen, la sujétion, l'indépendance et la suzeraineté, la citoyenneté.

¹ A.AOUDA : *L'islam et notre situation politique*, (en arabe), 1981, (Sans lieu d'édition).

Oublieux, que l'Islam, au même titre que les autres religions révélées, n'a eu, (et n'aura), de sens et d'avenir que grâce à sa capacité d'entrer en contact avec l'Homme et de lui proposer, face aux multiples défis qui constituent la trame de sa vie, des solutions adéquates, fondées, d'une part, sur sa vision spécifique de ce dernier, de son vécu, quotidien, et de ses aspirations à la liberté, à la dignité, et au progrès, d'autre part.¹

D'où l'opposition de l'Islam, -pour qui « le pouvoir n'est pas une potence sur les hommes »², « mais une délégation pour gérer leurs affaires »³, à toute forme de gouvernement théocratique⁴, et en premier lieu à la Khilafat, dont l'origine remonte à la Perse xerxienne,

Cette Khilafat, -qui n'a fonctionné, tout au long de près de quatorze siècles, de façon adéquate et conforme à l'islam et à ses principes, que durant les derniers vingt ans de la vie du Prophète,(qsdssl),-et bien moins durant celle de ses compagnons, bien guidés-,ne fut pas moins, selon certains intellectuels musulmans contemporains⁵, l'une des causes de l'arriération intellectuelle, politique scientifique et sociale du monde arabo-musulman aussi bien que « de cette hostilité que l'Occident n'a cessé de témoigner à son encontre »⁶.

¹ Boukhari HAMMANA : Patrimoine culturel arabo-musulman et démocratie, in *Ecrits Philosophiques*, Dar El-Roudouane, Oran, Algérie, 2010,pp,178-80.

² Coran, sourate,88, versets, 21-22.

³ A.Kawakibi : *la nature de l'absolutisme*, diverses éditions, (en arabe).

⁴ Med Abdouh, in M. Amara, *Œuvres Complètes*, dar al-kitab al arabi, le Caire,(en arabe),(sans date), pp,104-105.

⁵ D. E. Afghani,M.Abdou, A.Kawakibi,T.Ben Achour, A.I.Badis. A. Abderrazek, Allal el-Fassi, K. Mohamad Khaled,. M.Ashmawi, M. Amara, H.Hanafî, N.Hamed Abou Zid, e t c.

⁶ A.I.B. Badis : *Revue Achihab*, T,2,Vol ?13,Janvier, 1939, PP,468-70. - 9- Déclaration des ministre arabes de l'intérieur,Tunis, 26 Septembre,2012.

Le reste, près de quatorze siècles, ne fut, à quelques exceptions près, (comme le prouve l'exemple des régimes qui, ici et là, se prétendent musulmans), que despotisme et absolutisme, moyenâgeux.

Aussi, loin de dénier, surtout, au nom de cette démocratie occidentale, en l'occurrence, -transformée souvent, en lit de Procuste-,aux islamistes le droit de faire de la politique, et encore moins, celui d'accéder, démocratiquement, au pouvoir, nous ne désapprouvons pas moins leur lecture, erronée, notamment de l'Islam politique, aussi bien que des nouveaux et multiples défis auxquels les musulmans, et en premiers lieu les pays printaniers, sont aujourd'hui confrontés .

Car, face aux multiples et graves problèmes et soubresauts que connaît actuellement ce Printemps, (aggravation des crises économiques, du chômage, de la criminalité, de la violence tribale et vengeresse, de l'insécurité, de la pauvreté, des disparités régionales et des tribulations de la démocratie, dans ces pays printaniers, notamment en Libye, en Tunisie et en Egypte, e t c.), nous croyons que ce qui est aujourd'hui plus important que la revendication de l'état islamique, c'est la préparation des conditions cognitives, spirituelles, scientifiques, économiques, politiques, culturelles, civiques et sociales indispensables à une vie musulmane, et humaine libre, tolérante et solidaire, que l'islam fut, et reste, le premier à réclamer.

Aussi, est –ce, à travers, la capacité de ces partis islamistes, de relever de tels défis et de résoudre, démocratiquement et efficacement, de tels problèmes, qu'ils prouveront, croyons-nous, que leur poussée politique, n'est pas, comme l'affirment certains, « le fruit d'un complot de l'Amérique et d'Israël, et de leurs agents,

notamment parmi certaines monarchies pétrolières arabes¹, contre le monde arabo-musulman », pas plus qu'elle n'est, comme l'assurent d'autres, « l'annonce d'un long hiver intégriste »², mais qu'elle est l'annonciatrice de l'épanouissement et de l'éclosion des bourgeons de ce même Printemps ,

C'est de la sorte que les islamistes contribueront à transformer ce Printemps,- qui reste, « non à refaire »³, mais à redynamiser et à préserver, en permanence, contre les dérives et les complots, au même titre que les germes d'espérance démocratique qu'il a semées, et qui « tiendront, désormais, pour l'ensemble du monde arabe, de «lieu référentiel, durant les années ,voire les décennies à venir »⁴.

Voilà pourquoi, nous pensons que les islamistes sont appelés, aujourd'hui, plus que jamais, à procéder à une interprétation nouvelle et renouvelante de l'Islam.

Religion« du juste milieu »⁵, l'Islam a toujours fait de la la préservation du bien, non seulement des musulmans mais de l'Humanité toute entière, l'un de ses objectifs principaux.

C'est à travers une telle interprétation que l'Islam sera plus en contact avec le vécu des musulmans, en ces débuts de ce vingt et unième siècle, celui de l'instantané, de la mondialisation des biens et des services, du capital et de la disparition rampante de la souveraineté au profit du marché, de la quête de sens, et des multiples et marquants progrès scientifiques et techniques, jamais connus, jusqu'ici.

¹ Le quotidien d'Oran,01, Novembre, 2012.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Coran : Sourate,2,Verset,143.

Les Islamistes sauront- ils être, à la hauteur de ces défis ? Feront-ils de leur accès au pouvoir, si décrié et si redouté, un exemple de liberté, de «bonne gouvernance », d’alternance, de démocratie, politique, sociale et culturelle, de droit, de justice, de « vivre ensemble », de tolérance, de probité et de bien -être ?

Nous l’espérons vivement